

De la liberté et du bonheur de créer

par Abel Moittié, président de l'association « Les Amis de Roger Toulouse »

On ne peut pas faire à la fois une carrière et une œuvre.

Charles PEGUY

« *Faire une carrière !* » Voilà une ambition à laquelle Roger Toulouse renonce dès le tournant des années 50, en décidant sciemment de rompre avec le milieu parisien de l'art contemporain, quand ce dernier

amorce sa renaissance après-guerre. Décision qu'il arrête non sans avoir été hésitant et en proie au doute au moment de trancher; non sans avoir mûrement réfléchi aux dommages qu'un retrait de la scène nationale pouvait causer à sa popularité encore fragile et en devenir. Le dilemme n'était pas simple à résoudre pour le jeune artiste animé par la soif d'absolu de son âge.

Devait-il se placer dans l'orbite commerciale de galeristes à succès, qu'il devinait plus prompts à rechercher la réussite éphémère des courants esthétiques à la mode qu'à encourager l'émergence de regards innovants ? Ou bien lui fallait-il décliner leur appui, faire litière de leurs recommandations, résister à la séduction de leurs promesses d'avenir, au risque de l'isolement, de la marginalisation, de l'oubli ? Devait-il travailler sur commande ou suivre son instinct ? Choisir les bruits de la ville ou le silence de l'atelier ? Gagner en renommée ou en liberté ? Pour le dire d'une manière différente, que voulait-il pour demain : faire une carrière ou créer une œuvre ? Question cardinale, à laquelle le jeune peintre Toulouse ne se dérobe pas : « *Le départ fut fulgurant. [...] C'était affolant pour moi, un peu trop sans doute. [...] Alors, j'ai passé plusieurs années à repenser ma peinture, à me remettre en question.* »

Au terme de ce retour salutaire sur lui-même, l'artiste réoriente sa destinée. Ce sera l'émancipation, la reconquête d'une autonomie un moment compromise, l'affirmation d'une entière indépendance. Ce sera **le choix de ne pas « faire une carrière », mais de créer une œuvre.** Une option exigeante et courageuse - d'autres la jugeront déraisonnable et orgueilleuse - dictée par la volonté de conduire seul ses recherches, **en toute liberté de conscience et d'expression**, en acceptant à l'avance les contreparties de cet isolement : l'incompréhension, l'indifférence, l'anonymat...

Nous savons qu'un demi-siècle durant Roger n'a pas dévié de ce chemin de la création et qu'il **en éprouva à la fois le tourment et le bonheur.** Était-ce le bon choix ? Ce n'est pas à nous d'en juger, mais on connaît aujourd'hui les fruits de cette liberté revendiquée : **une Œuvre est bien là**, belle et singulière, étrange et foisonnante, profonde et stimulante. Pari gagné donc ? Oui, de notre point de vue ! Mais, malgré tout, victoire en demi-teinte, en trompe-l'œil peut-être : car l'œuvre magistrale de Toulouse demeure mésestimée, faute de considérer la réflexion de l'artiste sur l'état du monde et sur la place que l'homme s'y prépare, dès aujourd'hui et pour demain. Voilà

bien le constat actuel, demi-échec ou demi-succès, et la question reste posée de savoir ce qui l'emportera pour l'avenir, du doute ou de la confiance.

Notre existence même, *Amis de Roger Toulouse*, et le travail auquel nous sommes attelés répondent à cette interrogation légitime. Même s'il peut nous arriver parfois de penser que «l'ermitage» passé de Roger ne nous facilite pas la tâche au présent, ça ne change rien à ce qui nous anime : empathie pour l'homme, admiration pour le talent de l'artiste, partage de sa vision signifiante, foi sincère dans la pertinence actuelle de sa création. Voilà ce qui nous motive, ce qui nous rassemble ! Voilà pourquoi nous multiplions les occasions de présenter l'œuvre, dans l'espoir de la faire « renaître »...

Ce fut le cas en cette année anniversaire, notamment grâce aux belles expositions du musée de Beaux-Arts d'Orléans et de la Société des Artistes Orléanais. A travers échanges et contacts, explications et rencontres, visites et conférences, documents et projections, l'œuvre a été montrée et commentée, dans la dynamique de sa gestation temporelle. Contextualisée et remise en perspective, on peut penser qu'elle est ainsi mieux comprise aujourd'hui, qu'elle sera par conséquent mieux acceptée demain.

Pour l'heure, avec une certaine fierté partagée au sein de la rédaction, nous vous confions cette nouvelle revue qui porte le numéro 20. C'est une petite pierre supplémentaire qui vient consolider l'édifice patiemment élevé à la hauteur de l'œuvre marquante de Roger Toulouse. Destinée à faire valoir l'empreinte qu'il a laissée dans l'histoire de l'art contemporain du 20^e siècle, elle est le fruit généreux de l'amitié qui réunit tous ses contributeurs. Qu'ils en soient ici remerciés du fond du cœur !

Je ne peux pas finir sans que nous ayons ensemble **une affectueuse et fidèle pensée pour Marguerite Toulouse**, à l'approche du 10^e anniversaire de sa mort.

Comme tout être humain, elle était un assemblage complexe de ressorts intimes et d'images composées pour l'extérieur. Selon le lieu, la circonstance, l'interlocuteur, elle présentait l'une ou l'autre de ses multiples facettes, une diversité qui s'estompe aujourd'hui derrière l'unité, l'équilibre et le calme de son visage plusieurs fois peint par Roger. Mais au delà du personnage qu'elle incarnait - avec malice parfois - il demeure la réalité, la permanence et **le bénéfice de sa présence fructueuse auprès de l'artiste**. Marc Baconnet le rappelle très justement : « ... *Sans Marguerite, Roger n'aurait jamais été ce qu'il a été. Elle fut pour lui un élément solide, dynamique et apaisant à la fois, qui a tout fait pour qu'il puisse créer comme il l'entendait.* »

Sa vie durant, Marguerite fut en effet pour le créateur un engrais fertile, une semence féconde, une terre génitrice. **Elle fut son Arbre de Vie**. Elle reste pour nous la racine et la sève d'un engagement sincère dans la défense de son œuvre. Pour sa part, jamais elle n'eut le moindre doute sur le talent du peintre, sur la valeur de sa création. « *L'œuvre est faite ! Elle vit et elle vivra !* » affirmait-elle. Dans cette profession de foi, sa conviction que la vision de Roger avait du sens, sa certitude qu'une telle peinture ne pouvait que répondre à une nécessité d'un ordre supérieur.

Main à main, **le couple Toulouse a vécu la création en toute liberté et avec bonheur**. Roger était l'horizon tout entier de Marguerite. Elle était le souffle nourrissant qui le poussait à rechercher toujours le meilleur au tréfonds de lui-même. Dire qu'elle lui fut intimement dévouée relève de l'évidence. Pour autant, il est juste d'ajouter qu'elle n'a jamais été éclipsée par son ombre. Car elle avait depuis l'enfance et en toutes circonstances ce don rare, précieux et admirable de « *...savoir tout exprimer sans rien perdre d'elle-même, ni de sa richesse intérieure* ».